

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

LISE GAGNON MAILHOT

DYSFONCTIONNEMENT CONJUGAL

ET CONSENSUS PERCEPTUEL

JUIN 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières

Sommaire .....	iv
Chapitre premier - Variables associées au dysfonctionnement conjugal .....	1
Paramètres démographiques et sociologiques .....	3
Paramètres psychologiques .....	10
Paramètres systémiques .....	22
La variable systémique consensus .....	28
Importance du consensus dans la dyade conjugale .....	32
Chapitre II - Méthodologie .....	38
Sujets .....	39
Le Terci .....	40
Une mesure du consensus .....	41
Hypothèses .....	43
Analyse statistique .....	45
Chapitre III - Présentation et discussion des résultats .....	46
Présentation des résultats .....	47
La mesure du consensus .....	51
Le rationnel proposé .....	55
Conclusion .....	59
Résumé .....	60
Conclusion .....	62

Appendice A - Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979) .....	66
Remerciements .....	84
Références .....	85

## Sommaire

Cette recherche a pour objectif de vérifier l'existence d'une relation entre une mesure du consensus et la qualité du vécu conjugal. Plus spécifiquement, cette étude vérifie s'il existe des différences entre des couples stables et des couples en consultation matrimoniale dans le degré de consensus qu'entretiennent les conjoints sur les perceptions qu'ils se font l'un de l'autre. Des protocoles conjugaux servent d'unité de mesure du consensus.

La variable systémique consensus est définie selon le modèle proposé par Scheff (1967); il implique le degré d'accord individuel et le degré de confrontation entre les perceptions interpersonnelles de l'homme et de la femme. Ce modèle permet d'identifier le degré d'accord et le degré de divergence existant dans la dyade conjugale.

L'instrument de mesure utilisé pour vérifier les huit hypothèses spécifiques est le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (TERCI) (Hould, 1979).

L'échantillon comprend cent vingt-huit couples mariés pairés en fonction de l'âge des conjoints; le groupe dit

"fonctionnel" comprend soixante-quatre couples qui ne fréquentent pas présentement un service de thérapie conjugale. Le second groupe, dit "dysfonctionnel", se compose de soixante-quatre couples qui, eux, disent vivre des difficultés conjugales requérant une aide thérapeutique.

Les résultats ne confirment qu'en partie l'hypothèse consistant à vérifier empiriquement si la variable systémique consensus s'associe aux mésententes conjugales.

La discussion montre l'importance de différencier au moins deux types de dysfonctionnement conjugal: celui associé à trop de consensus et celui associé à peu de consensus.

Dans le futur, des précautions devraient être prises en vue de différencier les types de dysfonctionnements afin d'éviter l'effet d'annulation produit lorsque ces derniers sont étudiés sans distinction.

Chapitre premier

Contexte théorique

Variables associées au dysfonctionnement conjugal

Les problèmes posés par l'influence de divers facteurs sur la qualité de la vie conjugale ont donné lieu à un bon nombre de travaux et recherches. Les facteurs associés à la mésentente conjugale peuvent être classifiés en trois catégories. Il y a d'abord les recherches sociologiques où l'on tente de mettre en relation les problèmes du couple avec des variables démographiques et sociales (Blood, 1960; Dizard, 1968; Locke, 1951). Il y a aussi les recherches psychologiques où l'on cherche la source des conflits conjugaux dans les caractéristiques de la personnalité de l'un ou de l'autre des conjoints (Barry, 1970; Loeb, 1966; Symonds, 1970). Un troisième type de recherche tend plutôt à associer le trouble conjugal à la nature même de la relation entre les conjoints; le couple est alors étudié en tant que système (Coombs, 1966; Gross, 1956; Horowitz, 1962; Klapps, 1957).

Les catégories de cette classification de la recherche sur les désordres matrimoniaux ne sont ni exhaustives ni exclusives; elles permettent simplement un regroupement de la multitude de facteurs qui ont été étudiés en relation avec l'entente conjugale.

Ce chapitre contient cinq parties: la première présente un relevé des recherches sociologiques; la seconde porte



sur les recherches psychologiques, alors que la troisième concerne les recherches qui abordent le couple comme système. Après cet examen de la documentation sur les variables associés aux mésententes conjugales, la quatrième partie s'attarde à la variable systémique consensus. La cinquième partie décrit l'importance du consensus dans la dyade conjugale et précise l'objectif ainsi que l'hypothèse de travail de cette étude.

#### Paramètres démographiques et sociologiques

Les paramètres démographiques et sociologiques fournissent une perspective sociale et démographique du dysfonctionnement conjugal. Leur spécificité réside dans le fait qu'ils présentent des conditions ou des situations dans lesquelles des individus se retrouvent. Ces mêmes conditions et situations sont influencées par le milieu socio-économique, par le contexte culturel et par l'évolution des valeurs sociales. Elles exercent sur les couples des pressions ou des tensions qui s'associent souvent aux mésententes conjugales.

Les variables sociales associées aux mésententes retenues dans le cadre de cette étude sont le revenu financier, le niveau d'éducation et d'instruction. Sont aussi examinées les variables qui concernent l'âge des conjoints, l'écart d'âge entre eux et les similarités sociales (c'est-à-dire la race, la

religion, l'éducation reçue et le niveau socio-économique de la famille d'origine). Le style de vie conjugale et l'influence du mouvement féministe dans la vie à deux font également partie des variables sociales et démographiques étudiées.

### Le revenu financier

Le dysfonctionnement conjugal apparaît associé au revenu financier. Un revenu minimal qui permette de répondre aux besoins vitaux du couple et de la famille est essentiel au bon fonctionnement du couple (Locke, 1951). En deçà du seuil de pauvreté, le revenu corrèle significativement avec les mécontentements conjugales (Cutright, 1971; Komarovsky, 1964; voir Levinger, 1976; Norton et Glick, 1976). Pour ces couples, le quotidien devient une lutte constante pour rejoindre les deux bouts. Les privations qu'occasionnent l'indigence, l'anxiété reliée au futur, l'inquiétude pour l'avenir des enfants et le sentiment d'échec social deviennent des facteurs qui contribuent à gâcher l'entente entre les conjoints.

Pour les couples riches, l'importance des revenus s'accompagne également d'une insatisfaction conjugale (Dizard, 1968). Un revenu élevé facilite une vie sociale plus active et favorise des activités extra-conjugales plus nombreuses. Souvent, un revenu financier au-dessus de la moyenne s'acquiert au détriment de la présence active et de l'implication des

conjointes au sein du couple (Levinger, 1976).

L'indigence, tout comme la richesse, peuvent donc contribuer aux mésententes conjugales.

### Le niveau d'éducation et d'instruction

Un haut niveau d'éducation et d'instruction se caractérise souvent par un vocabulaire plus riche et une facilité d'expression plus grande. Cette richesse de vocabulaire et cette facilité d'expression contribuent à enrichir la communication entre les conjoints. Il est donc facile d'imaginer que l'absence d'éducation et d'instruction empêche très souvent les conjoints d'exprimer adéquatement leur vécu émotif. Cette difficulté occasionne des frustrations et de l'agressivité entre les conjoints (Blood et Wolfe, 1960).

Aussi, l'éducation et l'instruction du mari déterminent souvent le statut social du couple. Bien que plusieurs femmes travaillent à l'extérieur du foyer, le statut du mari contribue plus que celui de la femme à déterminer ce rang social. Le rang social, l'éducation, l'instruction et le revenu influencent considérablement la qualité de la vie conjugale et peuvent être à l'origine de mésententes (Rossi et al., 1974; voir Levinger, 1976).

### L'âge des conjoints et la différence d'âge entre les conjoints

Il est très difficile d'établir un lien de cause à effet entre l'âge des conjoints et le dysfonctionnement conjugal. L'impact spécifique de cette variable se définit le plus souvent en terme statistique. Ainsi, les statistiques démontrent qu'il y a des moments et des âges où les couples seraient plus vulnérables aux conflits (Sheehy, 1978). Peter (1976) situe la moyenne d'âge des couples qui divorcent au Canada entre trente et trente-cinq ans. Leur mariage a duré en moyenne de dix à douze années. Norton et Glick (1976) notent que les personnes qui se marient très jeunes, c'est-à-dire en bas de vingt ans, ont une durée de vie conjugale plus courte que ceux qui se marient plus vieux.

L'écart de l'âge des conjoints contribue au dysfonctionnement conjugal (Gauquelin, 1973). De plus, une grande différence d'âge entre les conjoints entraîne surtout des difficultés au niveau de la communication et des valeurs. Gauquelin ajoute que l'impact de cette grande différence d'âge est très souvent négatif sur le fonctionnement conjugal; que ce soit l'homme ou la femme qui soit plus âgée dans le couple ne semble pas faire de différence.

### Les similarités sociales

La similarité entre les conjoints au niveau de la race, de la religion, de l'éducation, de l'instruction et de la position socio-économique de leur famille d'origine, constitue un facteur important dans l'entente conjugale. De nombreuses études (Haberman et Elison, 1967; voir Barry, 1970; Roger et Shoemaker, 1971) démontrent l'existence de corrélations positives entre cette similarité et la satisfaction conjugale. Le fait de vivre avec un conjoint différent de soi à ces niveaux, oblige à une adaptation plus grande et augmente le risque de désaccords profonds. Le point d'appui que forme la similarité de ces facteurs semble nécessaire pour permettre aux conjoints d'organiser des modes de fonctionnement satisfaisants qui tiennent compte de leurs différences individuelles.

Ces similarités sociales avivent l'attraction interpersonnelle en facilitant l'adhésion aux mêmes normes sociales et culturelles. Elles évitent de plus certaines divergences profondes causées par des disparités sociales trop grandes.

### Le style de vie conjugale et l'évolution féminine

L'évolution du statut de la femme, l'indépendance sociale et économique de celle-ci, l'interdépendance des rôles

entre les conjoints, la recherche de l'actualisation individuelle de chacun d'eux, sont autant de facteurs à portée sociale qui peuvent être associés au dysfonctionnement conjugal.

Les facteurs qui contribuent à l'évolution du style de la vie conjugale émanent pour une bonne part du mouvement féministe. Tout en apportant à la vie à deux richesses et activités accrues, ces facteurs peuvent contribuer à la diminution de la qualité de la vie du couple.

Les efforts fournis par les femmes pour l'obtention d'un statut plus équitable dans la société influencent la vie conjugale et familiale (Clavan, 1977). En plus de modifier la relation entre les conjoints, le travail de la femme à l'extérieur de la maison modifie considérablement les rôles définis par le modèle traditionnel du mariage (Bernard, 1977). Les changements au niveau des rôles ne sont pas toujours faciles à assumer par les conjoints; l'époux se voit obligé de remplacer d'anciennes valeurs qui le favorisaient par de nouvelles dont il ne perçoit pas toujours facilement les avantages. De son côté, l'épouse qui s'interroge sur le juste équilibre entre ses rôles d'épouse, de mère et de femme autonome se voit souvent obligée de combattre pour prendre la place qu'elle juge lui revenir de droit. Ce combat peut se transformer en révolte et en conflit.

Les conjoints doivent donc se trouver des rôles différents dans une société en constante évolution. Cette recherche de rôles nouveaux ne se réalise pas sans entraîner une certaine insécurité. Cette insécurité entraîne de la rigidité, qui, à son tour, suscite des difficultés conjugales.

### Conclusion

Les paramètres sociologiques ne constituent pas les seules variables associées à la mésentente conjugale. Ces paramètres sociologiques précisent simplement les contextes socio-économiques et culturels qui favorisent l'émergence de conflits conjugaux (Norton et Glick, 1976).

L'intérêt limité de ces variables pour le clinicien tient au fait qu'elles affectent la vie conjugale en exerçant des pressions provenant de structures ou de politiques sociales qui ne sont que très peu modifiables par le couple seul.

Pour bien comprendre le comportement d'un couple, il ne suffit pas d'avoir des données sociologiques puisque les individus ne suivent pas les modèles sociaux à la lettre. Ils y réagissent parfois de façon tout à fait subjective (Stoetzel, 1963). A ces paramètres s'ajoutent des facteurs sur lesquels les individus peuvent exercer des changements en vue de favoriser une vie de couple plus satisfaisante. Ces facteurs psychologiques, liés de plus près à la personne, concernent la

personnalité et le rôle des individus impliqués dans la dyade conjugale.

### Paramètres psychologiques

Les paramètres psychologiques liés à la personnalité et au rôle, constituent un deuxième type de variables plus intéressant pour les psychologues cliniciens qui désirent comprendre, expliquer et diminuer les mésententes conjugales. De nombreux auteurs affirment que la personnalité des individus vivant en couple s'associe au dysfonctionnement conjugal (Blank, 1967; Hould, 1979; Kimmel et Vanderveen, 1974; Toman, 1969, Tremblay, 1972).

Un des points communs de ces recherches réside dans le fait qu'elles associent des facteurs de personnalité individuelle à l'harmonie conjugale. Les paramètres psychologiques se regroupent sous quatre thématiques: les traits de personnalité tels que mesurés par des tests; les traits individuels en rapport avec les concepts du développement; les caractéristiques personnelles déterminées par le rang et la position dans la fratrie et enfin, certains indices personnels associés au rôle de l'homme et à celui de la femme.



## Les tests

Une méthode commode pour analyser les caractéristiques des personnes associées aux mésententes conjugales, consiste à administrer des tests de personnalité à un groupe de personnes vivant des problèmes conjugaux et à un groupe contrôle. Il s'agit ensuite simplement de comparer les résultats des deux groupes pour vérifier si l'un ou l'autre des traits de personnalité s'associe à la qualité du vécu conjugal. C'est de cette façon que Burgess et Wallen (1953; voir Barry, 1970) démontrent à l'aide du Thurstone neurotic inventory (Thurstone, 1938) que la dépendance, la stabilité émotionnelle, la considération pour les autres, la confiance en soi, la complaisance et les relations amicales caractérisent les dyades conjugales fonctionnelles. Les individus composant les couples non-fonctionnels ne présentent pas ces caractéristiques, mais plutôt des attitudes contraires.

Loeb (1966) associe la mésentente conjugale aux troubles psychologiques personnels et particulièrement à des défenses psychopatiques. Des traits de personnalité conduisant à des discordes conjugales et associés à un très bas niveau de tolérance à la frustration, ont été délimités avec le Minnesota multiphasic personality inventory (Hathaway et al., 1951). Le score à l'échelle psychopathie des femmes vivant une situation conjugale pénible, est significativement supérieur à celui des

femmes plus heureuses dans leur mariage. Les scores aux échelles schizophrénie, hystérie et hypochondrie des hommes qui vivent du dysfonctionnement conjugal dépassent ceux des hommes d'un groupe contrôle.

Même si le rôle des facteurs de personnalité dans une relation conjugale fonctionnelle n'est pas encore clairement établi (Jones, 1976), ces quelques études démontrent une association entre certains traits de personnalité mesurés par des tests et les mésententes conjugales.

La recherche des sources de la mésentente conjugale qui utilise des tests individuels de personnalité, néglige l'histoire psychologique et sociale de la personne et les situations antécédentes importantes dans la dynamique de l'individu. De plus, le style d'interaction entre les conjoints et le type spécifique du dysfonctionnement demeurent méconnus. Les tests tendent à laisser voir la vie conjugale d'une façon normative et stéréotypée plutôt qu'évolutive (Glick et Gross, 1975).

### L'histoire des conjoints

Plusieurs tenants de l'approche freudienne associent le dysfonctionnement conjugal à des lacunes personnelles datant de l'enfance des conjoints. Pour Blank (1967), Ellis (1967),

Symonds (1970) et Tremblay (1972), la vie à deux accentue les failles psychologiques causées par la résolution inadéquate des phases du développement psychologique de l'individu. Plus la non-résolution de certaines phases antérieures perturbe l'individu, plus celui-ci devient anxieux et plus il est difficile de vivre avec lui (Ellis, 1967).

Les griefs que les conjoints se font lors de disputes conjugales masquent très souvent des insatisfactions personnelles. La divergence entre les demandes conscientes et inconscientes faites par chacun des époux, contribue à créer des conflits entre les partenaires. Ces demandes deviennent plus ou moins excessives, dépendant du degré de résolution des différentes phases (Kubie, 1956; voir Symonds, 1970).

Un exemple de difficultés associées à la résolution inadéquate d'une phase du développement, s'illustrerait comme suit: une femme qui, travaillant dans un commerce avec son père, s'intéresserait émotivement plus au travail effectué avec ce dernier qu'à la relation vécue avec son mari. Selon Blank (1967), une situation de ce genre indique que la phase oedipienne de cette femme serait mal résolue. Un autre exemple pourrait concerner la relation d'objet; cette dernière implique la capacité de se comporter avec une autre personne sur une base réciproque ainsi que l'aptitude à procéder au-delà de la gratification de ses propres désirs uniquement (Tremblay, 1972). On peut se rendre compte du niveau de la relation

d'objet, dans la relation sexuelle par exemple. Les couples qui n'atteignent pas un niveau adéquat de relation d'objet, sont déçus et désappointés de leur union. Ils se décrivent comme émotionnellement isolés l'un de l'autre.

Les individus immobilisés à certaines étapes antérieures du développement, recherchent dans le mariage des gratifications que celui-ci ne peut leur procurer. Ils envisagent la vie conjugale comme une sorte d'assurance contre la solitude, le vide ou encore pour combler le besoin d'être protégés. Souvent, ces conjoints possèdent un besoin maladif de sauver ou d'aider leur partenaire (Crandall, 1976; Symonds, 1970).

La frustration de désirs inappropriés et l'incapacité de tolérer les désappointements ainsi que les désenchantements qui s'ensuivent, provoquent de l'hostilité. Cette hostilité qui se manifeste en fortes tensions et en querelles excessives, constitue le plus fréquent symptôme des mariages difficiles (Tremblay, 1972).

Aussi, les individus dont les phases du développement ne sont pas résolues adéquatement sont incapables de faire les adaptations nécessaires à l'harmonie conjugale; ils recherchent avidement la gratification de leurs désirs. Ils ne réussissent pas à acquérir les ressources émotives qui facilitent la vie à deux. Ces lacunes empêchent le développement d'un rapport

satisfaisant entre leur propre vision de soi, celle de leur partenaire et de la relation conjugale elle-même. Le conflit entre les désirs d'autonomie personnelle et les réalités de la vie de couple menace leur identité et les amène à rejeter les différences individuelles existantes entre eux et leurs conjoints (Blank, 1967).

Ils ressentent les différences entre conjoints comme un manque d'amour. Ce sentiment les empêche de percevoir les besoins de l'autre. Ces individus sont confrontés avec des exigences qui excèdent les ressources dont ils disposent. Occupés à assouvir des besoins insatisfaits, ils ne peuvent répondre à ceux de leur conjoint. Cette situation engendre des frictions et des difficultés conjugales (Greene et Gross, 1960).

Dans l'ensemble, les recherches impliquant les concepts freudiens dans la relation conjugale font ressortir les lacunes du développement individuel comme facteur primordial de conflits. Ces recherches suscitent quelques interrogations importantes. Est-il réaliste de penser que les individus mariés, qui ne vivent pas de dysfonctionnement conjugal, aient tous résolu adéquatement et parfaitement toutes leurs phases développementales? Qui peut affirmer: "Moi, je suis parfaitement équilibré et je peux espérer une vie conjugale fonctionnelle"? (Friday, 1979). Ces interrogations sont d'autant plus

pertinentes que le mariage crée des possibilités de développement chez les individus et contribue à la croissance de la personnalité (Tremblay, 1972).

On ne peut nier l'influence du développement personnel dans les relations interpersonnelles et conjugales. Associer les mésententes conjugales à des lacunes individuelles est logique. Cependant, l'usage de concepts et de processus intrapersonnels dans une problématique telle que la relation conjugale démontre la nécessité d'une psychologie des relations interpersonnelles. Cette dernière permettrait d'intégrer le processus individuel et interrelationnel à l'intérieur d'un cadre de référence propre et pertinent (Boszormenyi-Nagy, 1966). L'introduction de facteurs intrapersonnels dans l'étude de l'entente conjugale biaise et complique l'analyse du processus d'interaction entre les conjoints sans pour autant rendre compte du dysfonctionnement (Jackson, 1965).

Les recherches psychologiques mentionnées jusqu'ici se réfèrent aux structures et aux traits de personnalité intrapersonnels associés à des classifications névrotiques, psychopathologiques ou médicales en rapport avec des individus qui vivent des dysfonctionnements conjugaux. D'autres variables individuelles, associées à des classifications de personnalité "normales" et "adéquates", peuvent également être associées au dysfonctionnement conjugal. La mésentente conjugale n'est pas

uniquement liée à des difficultés psychologiques personnelles. D'ailleurs, Meck et Le Unes (1977) démontrent qu'il est possible, pour des individus sans troubles psychiatriques, de vivre des difficultés conjugales.

En conclusion, les mésententes conjugales peuvent être associées à des variables psychologiques personnelles, mais ce n'est pas uniquement sous le signe de "l'anormalité" ou de la "maladie" que l'explication des conflits conjugaux doit être explorée.

#### Situation familiale

Dans son livre Family constellation, Toman (1969) propose une théorie suivant laquelle la position occupée dans la fratrie donne à l'individu une personnalité et un rôle qui se reproduit d'une façon ou d'une autre dans la vie conjugale. La personnalité et le rôle appris dans la famille dissimulent déjà des prédispositions à vivre de l'inharmonie conjugale.

Les enfants uniques et les aînés d'une famille d'enfants ayant le même sexe, c'est-à-dire tous des garçons ou toutes des filles, n'apprennent pas les particularités qu'impliquent les relations avec le sexe opposé. Cette absence de relation avec des individus de sexe différent, rend plus difficile pour le sujet la compréhension des besoins et des attentes du conjoint. Ce manque d'expérience risque de devenir source

de conflit conjugal. La recherche de Toman (1969) confirme que sur seize couples dysfonctionnels, quinze avaient au moins un des deux partenaires issu d'une fratrie du même sexe que lui-même.

Par exemple, le fait d'être fils cadet prédispose au dysfonctionnement conjugal. Cette position qui s'allie à des tendances conservatrices et traditionalistes amène le sujet à s'attribuer une situation de faiblesse dans le couple. Cette situation crée un contexte de compétition et de manipulation de leur épouse (Waters, 1975), d'où mésentente conjugale. Selon Toman (1969), pour être heureux en ménage le dernier-né mâle devrait marier l'ainée d'une famille de filles.

Le mariage où les deux conjoints ont occupé la même position et le même rang dans leurs familles respectives, risque d'être aussi voué à des difficultés particulières. En effet, la complémentarité et la compatibilité entre les rôles personnels nécessaires au succès d'un mariage, est particulièrement difficile à réaliser lorsque les conjoints viennent d'une même position et d'un même rang; dans ce cas, les rôles appris et les personnalités des partenaires ne parviennent pas, de par leur similitude, à combler les attentes et les besoins réciproques.

Tout en s'appuyant sur les concepts de Freud, d'Adler et de Jung, l'originalité de Toman réside dans l'importance



qu'il accorde au rang et à la position parmi la fratrie concernant l'apprentissage de rôle et l'acquisition de traits de personnalité qui influencent les attitudes du sujet dans le couple. Tout en ayant une certaine valeur au niveau de l'identification des rôles et de traits personnels compatibles et complémentaires, cette approche ressemble à certaines prédictions de réussite à partir des signes astrologiques. Elle propose les règles du choix des partenaires pour l'obtention d'une réussite conjugale. Cette approche étale certains constats tout en n'éclairant pas sur l'action à entreprendre en face de dysfonctionnements conjugaux.

#### Différence entre le rôle de l'homme et celui de la femme

Hould (1979), dans une recherche empirique en rapport avec la perception interpersonnelle des individus à l'intérieur du couple, souligne une différence entre la psychologie de l'homme et celle de la femme. Il signale que, comparé à un groupe contrôle, les hommes qui consultent pour des problèmes conjugaux présentent des résultats supérieurs aux indices de complexité cognitive et de confusion sémantique. Ils se décrivent eux-mêmes et leurs épouses comme des personnes effacées et insécures. Les femmes de couples en consultation matrimoniale, présentent huit caractéristiques plutôt que quatre; comme leurs maris, elles sont complexes, incohérentes et se sentent effacées et insécures. En plus, elles se décrivent mal à l'aise

avec l'expression d'agressivité et rigides dans leurs comportements interpersonnels. Dans leurs relations avec leurs parents, elles perçoivent beaucoup de complémentarité d'affiliation avec leur père et des coûts élevés dans la relation vécue avec chacun de leurs parents. Le dysfonctionnement conjugal n'est donc pas tout à fait associé aux mêmes caractéristiques psychologiques chez l'homme que chez la femme. Ces constats de différences entre la psychologie de l'homme et celle de la femme confirment les résultats obtenus par Eisenberg et Zingle (1975) ainsi que Waters (1975). Bien qu'intéressantes, ces données n'expliquent pas complètement le dysfonctionnement conjugal.

### Conclusion

L'inventaire de paramètres psychologiques liés à la personnalité et au rôle en rapport au dysfonctionnement conjugal, fournit des informations sur les personnes qui composent les dyades conflictuelles. Ces paramètres décrivent les traits de personnalité et les rôles des personnes qui se retrouvent dans une situation conjugale problématique.

Le dysfonctionnement conjugal peut être associé à la personnalité et au rôle des individus. Mais le dysfonctionnement lui-même ne se trouve pas expliqué; s'il l'est, ce n'est que partiellement et à travers les individus qui composent

le couple. Ces paramètres présentent le couple du point de vue des individus qui le composent plutôt que le couple pris comme un tout. En voulant expliquer le dysfonctionnement conjugal par des règles d'orientation individuelle, il est sous-entendu que le dysfonctionnement conjugal est la somme des dynamiques individuelles; que si A se marie avec B, il y a C comme couple. Il se produit, lors de cette sorte d'explication linéaire, un manque de différenciation et l'étiquette donnée ne tient pas compte de la relation elle-même ni de son évolution alors que, selon Jackson (1965), le couple est plus que la résultante des caractéristiques personnelles des conjoints.

Les résultats des recherches mentionnées jusqu'ici démontrent que l'utilisation de variables associées aux individus ne permettent qu'une compréhension partielle des mésententes conjugales. Les sources des difficultés conjugales ne prennent donc pas toutes leurs racines dans les paramètres psychologiques personnels (Corsini, 1956). Les paramètres sociaux et psychologiques ne suffisent pas à expliquer totalement le dysfonctionnement conjugal. Tout en étant utiles, ils négligent des dimensions dyadiques. Une explication plus satisfaisante des mésententes conjugales exige peut-être l'utilisation de paramètres systémiques capables de tenir compte à la fois des individus pris un à un et du couple pris comme un tout.

### Paramètres systémiques

Les facteurs sociaux et psychologiques fournissent des données sur l'état de la situation entourant le dysfonctionnement conjugal. Ils donnent aussi des indices sur les caractéristiques personnelles des individus qui composent les dyades non-fonctionnelles. Ils ne permettent cependant pas de clarifier les relations interpersonnelles existant entre ces mêmes individus. A partir de ce constat, il importe de se référer à des paramètres systémiques qui, inscrits dans une démarche multidimensionnelle du dysfonctionnement conjugal, rendent possible la clarification des modes de l'organisation du vécu des conjoints.

### Caractères essentiels des paramètres systémiques

Les paramètres systémiques, liés au couple comme système, permettent de rassembler et d'organiser les divers éléments, interactions et interdépendances qui composent la dyade conjugale (Bockus, 1975; De Rosnay, 1966; Jackson, 1965). Ces paramètres agissent comme catalyseurs face aux variables sociales et psychologiques (Klapps, 1957). Les paramètres systémiques concernent directement les interactions. Complexes, globaux, ils définissent les types d'interactions produits par le couple en plus de fournir des données sur leur mode d'adaptation. Ils permettent entre autres d'identifier

les stratégies que les conjoints emploient pour communiquer et pour fonctionner (Kantor et Leher, 1975). Ils reposent sur la rétroaction (feedback) qui amorce le dynamisme de la vie conjugale. Les difficultés conjugales sont alors considérées comme le symptôme de transactions inadéquates entre les conjoints.

Il est bon de spécifier que les paramètres systémiques ne s'attardent pas aux causes linéaires du dysfonctionnement; l'emphase est surtout mise sur un modèle où les causes et les effets sont interdépendants et circulaires. Plus spécifiquement, il existe une grande interdépendance entre ce que les conjoints investissent dans leur relation et ce qu'ils en reçoivent. Selon Symonds (1970), les paramètres systémiques partent du postulat que "la qualité du vécu d'une relation conjugale n'est pas uniquement déterminée par des difficultés personnelles et individuelles, mais aussi par la façon dont les conjoints interagissent" (p. 79).

Bref, l'avantage majeur des paramètres systémiques est qu'en étant orientés sur l'organisation de la relation conjugale, ils englobent le couple plus totalement que ne le font les paramètres sociaux et psychologiques. Dans ce même ordre d'idée, Tremblay (1972) mentionne qu'il est "plus intéressant et important d'analyser la qualité et la nature de l'organisation de la relation entre les conjoints que de

préciser l'importance des difficultés personnelles de chacun" (p. 689).

#### Recherches portant sur des paramètres systémiques

Waters (1975), dans une étude sur la personnalité, les rôles et les relations des couples fonctionnels et non-fonctionnels, fait ressortir des éléments touchant le caractère systémique de la vie conjugale. De fait, cette étude démontre qu'il n'y a pas de corrélation positive significative entre les patterns individuels et le fonctionnement conjugal. Elle démontre aussi qu'il existe des combinaisons de caractéristiques présentes chez les couples fonctionnels et absentes chez les couples non-fonctionnels. De plus, Waters mentionne que les couples fonctionnels tendent à être plus symétriques que complémentaires.

Le Sixteen personality factors questionnaire (Cattell et al., 1962), le Pair attraction inventory (Shostrom, 1971) et le Four relationship factors test (Lawlin, 1972) furent soumis à soixante-dix couples dont trente-cinq couples fonctionnels et trente-cinq dysfonctionnels.

Les analyses statistiques portant sur les traits individuels n'ont pas permis à l'auteur d'identifier de "pattern" individuel de personnalité pouvant être significativement associé

à l'accord conjugal. Cependant, certaines combinaisons de caractéristiques se retrouvent chez les couples fonctionnels alors que d'autres semblent être inhérentes aux couples non-fonctionnels. Par exemple, chez les couples non-fonctionnels ou ceux qui sont en thérapie, les hommes se montrent conservateurs alors que les femmes tendent à être plus sentimentales.

Waters fait surtout ressortir des combinaisons de caractéristiques personnelles associées au bon fonctionnement du couple et note que ces combinaisons ne se retrouvent pas chez les conjoints qui vivent des mésententes et qui sont en thérapie conjugale. En voici quelques-unes: les hommes et les femmes très intelligents marient des partenaires sécures qui s'affirment; les femmes libérales marient des hommes anxieux et insécures; les femmes intelligentes marient des hommes émotionnellement stables qui sont détendus et non frustrés; les hommes libéraux, non-conventionnels, imaginatifs, marient des femmes sûres d'elles-mêmes, sécures et indépendantes; les hommes indépendants marient des femmes émotionnellement stables, détendues et sécures; les hommes dominants, émotionnellement stables et affirmatifs, recherchent des femmes sécures; les hommes enclins à la culpabilité recherchent chez leurs femmes une attitude qu'eux-mêmes ne possèdent pas.

L'auteur remarque également que la présence d'un haut degré de tolérance entre les époux fonctionnels semble

constituer un facteur important dans la qualité de leur vie conjugale. Les couples fonctionnels tendent à être plus symétriques que complémentaires en ce qui a trait à leur personnalité, leurs rôles, leurs besoins et leur relation conjugale.

Waters atteste que la détermination des modes de fonctionnement d'une dyade s'accomplit presque sans considération des caractéristiques sociales et personnelles des individus impliqués. Il démontre également l'existence d'une interdépendance entre "ce que l'on donne et ce que l'on reçoit" dans la dynamique d'un couple.

Ces constats amènent l'auteur de cette étude à considérer que l'utilisation des paramètres systémiques devient très pertinente lors de l'étude du dysfonctionnement conjugal.

Pour leur part, Pickford et al. (1967), dans une analyse sur la personnalité des époux et leurs interactions, se servent du Guilford-Zimmerman temperament survey (1956) pour démontrer que les différences extrêmes des traits de personnalité des conjoints sont d'importants déterminismes du dysfonctionnement conjugal. Cette étude établit un lien direct entre les différences extrêmes identifiées au niveau des caractéristiques personnelles telles que l'activité générale (G), la dominance (A), la stabilité émotionnelle (E), l'objectivité (O), la bienveillance (F), les relations personnelles (P) et les



difficultés conjugales majeures. Ces différences extrêmes entre les conjoints contribuent à l'instauration d'un système compétitif; en effet, ce système suscite des tensions et devient un obstacle pour la compréhension et l'acceptation mutuelles des époux, biaisant ainsi leurs interrelations.

Cette recherche de Pickford et al. apporte un éclairage particulier sur le dysfonctionnement conjugal en insistant sur l'importance de l'étude des interactions et des interdépendances conjugales basées sur des différences extrêmes entre les traits personnels des époux.

Les recherches de Bermann et Miller (1967), de Katz et al. (1960) et de Winch (1958) sur la complémentarité; celles de Cattell et Nesselroade (1967, 1968), de Murstein et Beck (1972) et de Pickford et al. (1966) sur la similarité; celles de Rapoport et Thiessen (1974), de Jackson et al. (1967) sur la symétrie; celle de Tharp (1963) sur la ressemblance, ainsi que celles de Bernard (1972) et d'O'Neil et O'Neil (1972) sur l'égalité des conjoints démontrent l'importance des paramètres liés au couple comme système.

Toutes ces recherches identifient des variables qui peuvent s'associer d'une façon ou d'une autre au dysfonctionnement conjugal. Elles contribuent à une conception systémique dans le sens où elles impliquent les deux conjoints dans

l'identification de la nature du dysfonctionnement conjugal. Elles mettent en relief certains types d'interactions qui servent à l'adaptation du couple et certains modes de comportement qui produisent des dysfonctionnements conjugaux. Ainsi, dans ces recherches, les auteurs notent que trop de complémentarité peut nuire à l'épanouissement du couple et risque d'engendrer des relations symbiotiques. Ils soulignent également qu'une trop forte ressemblance peut entraîner une vie conjugale routinière. Ils notent aussi que trop peu de similarité peut provoquer un manque d'unité dans la dyade conjugale.

L'image dégagée jusqu'ici par les paramètres qui portent sur le couple comme système laisse entrevoir l'intérêt des chercheurs pour l'identification de variables qui touchent la relation elle-même. Parmi ces variables, il en est une qui semble essentielle, et c'est le consensus entre les conjoints face à l'image qu'ils se font l'un de l'autre.

#### La variable systémique consensus

De nombreux auteurs ont écrit sur le consensus. Park et Burgess en font un concept très important dès 1921 (voir Scheff, 1967). Par la suite, Wirth en 1947 et Klapps en 1957, réaffirment à nouveau son importance dans les dyades. Newcomb, en 1959, fait remarquer que plusieurs des grands théoriciens en

psycho-sociologie démontrent un intérêt pour cette variable; il ajoute que Tarde (1903) regarde le consensus et l'explique en terme "d'imitation"; que Le Bon (1920) découvre "la loi de l'unité mentale" en travaillant avec des individus qui vivent ensemble et que Cooley (1902) considère le consensus comme une "entité privée". De plus, Barry (1970) affirme que la théorie du consensus s'inscrit dans une approche cognitive pour comprendre les relations interpersonnelles impliquant des images et des représentations de soi. Finalement, Gross et al., 1958; voir Scheff, 1967) proposent une façon de mesurer cette variable.

### Conception du consensus

Les recherches sur le consensus, principalement en ce qui concerne son rapport avec des dyades, empruntent diverses avenues. Certains auteurs insistent sur les implications méthodologiques du consensus (Ballweg, 1969; Feber, 1955; Singer, 1972; voir Jaco et Shepard, 1975) et d'autres comme Newcomb (1953) et Scheff (1967) en font la pierre angulaire des relations interpersonnelles. Lorsqu'on parle de relations interpersonnelles et de consensus, il existe au moins deux approches: l'approche du sens commun et celle de la psychologie sociale interactionniste.

A. L'approche du sens commun du consensus

De nombreux auteurs (Coombs, 1966; Dentler et Hutchinson, 1961; Hawkins et Johnsen, 1969; Morgan, 1968; Yourglick, 1963) préfèrent l'approche du sens commun pour étudier ce concept dans les relations humaines. Cette approche définit le consensus comme étant l'accord entre les personnes. Le degré de consensus reflète l'intensité de l'accord.

Des nuances peuvent s'ajouter à cette définition: par exemple, les sociologues (Hertzler, 1961; voir Horowitz, 1962) définissent le consensus comme un ajustement des individus aux dimensions sociales. Les tenants de la théorie des rôles (Gross, 1959; voir Horowitz, 1962) considèrent le consensus comme un accord entre le rôle tenu et le rôle attendu. Au niveau conjugal, l'approche du sens commun du consensus prend la forme suivante: les époux s'entendent pour attribuer à l'un ou à l'autre une caractéristique donnée. Selon Scheff (1967), ce premier niveau de consensus est une sorte de zone minimale ou zone 0 pour arriver à fonctionner. Ce modèle définit le consensus comme une variable à la fois globale et précise. Selon cette conception, le consensus implique dans un premier temps un degré d'accord individuel simple des membres du couple et, dans un deuxième temps, un degré de confrontation des images de l'homme et de la femme. Cette confrontation reflète le degré

de coordination de la dyade conjugale et permet d'identifier les zones d'accord et de divergence entre les membres de la dyade.

#### B. L'approche de la psychologie sociale interactionniste

La psychologie sociale interactionniste propose une autre façon d'aborder le consensus. En effet, elle procède à une analyse de l'approche du sens commun du consensus. Dans une première étape, Newcomb (1953) précise que le consensus est perçu comme l'existence d'une orientation similaire de la part de deux ou plusieurs personnes à l'égard d'un même objet. Dans une deuxième étape, il développe en 1959 (voir Scheff, 1967) un concept plus différencié ne se bornant pas à considérer le consensus comme un simple accord entre deux personnes. Avec son modèle ABX, il distingue l'homogénéité de l'orientation de l'accord perçu entre les personnes. Cette distinction produit un modèle de consensus qui tient compte de la co-orientation. Vu sous cet angle, le consensus dans un couple nécessite une certaine anticipation du comportement de l'autre. Il s'agit de savoir exactement comment l'autre conjoint répond aux affirmations. Par exemple, si Jean prévoit que Marie acquiescera à telle demande et qu'effectivement Marie approuve, alors leur échange correspond à ce type de consensus. La communication étant facilitée, les agirs et les attitudes deviennent moins conflictuels.

Le troisième niveau de consensus peut prendre la forme suivante: Jean sait que Marie sait qu'il sait. Dans ce type de consensus, il s'agit de savoir si les conjoints sont conscients ou réalisent qu'ils se comprennent ou ne se comprennent pas.

Par conséquent, le consensus dans une dyade conjugale peut être abordé à chacun de ces niveaux. Des lacunes à l'un ou l'autre des niveaux du consensus peuvent correspondre à une problématique conjugale spécifique. Le consensus peut donc indiquer la structure et le développement du couple.

#### Importance du consensus dans la dyade conjugale

Dans la dyade conjugale, le consensus sert à maintenir et à équilibrer le pattern d'orientation du couple (Horowitz, 1962). Pour sa part, Gross (1956) le considère comme un facteur d'union où l'on retrouve une utilisation maximale de la force des sentiments positifs des conjoints. Newcomb (1959) précise que la formation du consensus répond à un besoin psychologique inhérent aux relations interpersonnelles significatives. Il poursuit en soulignant que l'attraction entre les conjoints, la fréquence et le contenu des communications, l'intensité des sentiments et le degré de différenciation entre leurs rôles respectifs constituent autant de facteurs

qui agissent comme causes et comme conséquences du consensus dans une dyade conjugale. Pour communiquer de façon satisfaisante, il doit y avoir un certain degré de consensus et, pour qu'il y ait consensus, il faut de la communication. Ici se joue le système mutuel et circulaire servant souvent de base dans les relations conjugales.

Pour Horowitz (1962), le consensus est une variable systémique qui implique l'objectivation des positions, la cohésion des idées, la capacité de fournir une image claire de soi ainsi que les normes et règles de fonctionnement du couple. Toujours selon Horowitz (1962), le consensus suppose également la présence de certains éléments: un partage de perspectives, un accord sur les règles de l'association conjugale et une entente sur les normes et les valeurs des conjoints. Le consensus implique aussi une vision identique des modalités de fonctionnement du couple et des rôles conjugaux. Il repose également sur une certaine abolition des divergences.

Coombs (1966), suite à une étude empirique sur le consensus et la satisfaction entre les partenaires, soutient que la satisfaction entre les conjoints augmente lorsque les partenaires se valident l'un l'autre. Il constate que les personnes tendent à s'associer et à vivre avec des gens sécurisants qui partagent les mêmes attitudes et les mêmes valeurs. Coombs réitère que le consensus apporte une validation de soi.

La validation des perceptions fournit aux membres du couple plusieurs satisfactions émotionnelles. Elle alimente les interactions et instaure entre les conjoints une attraction mutuelle. Coombs soutient que les interactions plaisantes entraînent peu de tensions et favorisent la communication entre les conjoints.

Dans cette étude, Coombs valide sa théorie grâce à un pairage d'étudiants de niveau collégial. Chacune des paires se caractérise par un degré de consensus particulier. L'analyse statistique révèle l'existence d'une relation entre la satisfaction des partenaires et le consensus. Les résultats démontrent que le consensus favorise la tendance à maintenir la relation. Les conclusions antérieures de Kerckeff et Davis (1962), de Kirkpatrick et Hobart (1954) et de Ydry et al. (1961) corroborent les conclusions de Coombs (1966; voir Barry, 1970).

Bales et Stater (1955; voir Klapps, 1957), dans leur étude portant sur la différenciation des rôles, concluent à l'importance et à la variabilité du consensus dans un couple. Gross (1956) mentionne de plus qu'un trop haut degré de consensus s'associe à des relations de types symbiotiques. Une relation caractérisée par un faible niveau de consensus peut se révéler plus instable, mais plus épanouissante et plus satisfaisante qu'une relation symbiotique. Cette dernière demande que



chacun ait besoin de l'autre; aussi longtemps que ce besoin de l'autre existe et que les conjoints n'ont pas d'autres alternatives pour satisfaire leurs besoins que de s'en remettre l'un à l'autre, ils sont liés. Ils demeurent ensemble presque par obligation. C'est en quelque sorte comme si leur survie en dépendait. Il y a dans la symbiose une relation d'interdépendance, tandis que le consensus, pour sa part, lie les époux ensemble par une sorte d'accord libre et commun sur une image de soi, un rôle ou une valeur. Gross associe également un bas degré de consensus au niveau des rôles à un manque de stabilité et d'organisation dans les unités dyadiques.

Pour Neal et Groat (1976) et Romano (1960), l'absence de consensus dans une dyade conjugale dénote la présence de conflits, d'interactions antagonistes, de forces opposées, de désaccords et de failles vécues dans le couple. De plus, les divergences dans des secteurs où les sentiments requièrent un haut degré d'implications personnelles constituent un obstacle majeur aux décisions rationnelles. Sans consensus, non seulement les couples ne s'entendent pas, mais ils ne sont pas toujours conscients du niveau de leur désaccord (Neal et Groat, 1976). Cette affirmation illustre bien cette situation particulière où, quelques fois, les événements importants dans un couple sont davantage le résultat de coups de tête que d'une planification consciente et intentionnelle des deux individus

adultes. D'ailleurs, Klapps (1957) se montre assez catégorique lorsqu'il mentionne "que les personnes n'ont pratiquement aucune capacité d'être ensemble, à moins qu'un consensus se soit développé par la communication" (p. 342).

Neal et Groat (1976) associent l'absence de consensus à divers problèmes conjugaux, notamment aux difficultés de planification familiale, de communication et de perception des rôles entre les époux.

Considérant la documentation sur le consensus, il apparaît que ce paramètre constitue un élément important dans le fonctionnement de la dyade conjugale. Il aide à la compréhension des processus psychologiques conjugaux qui sous-tendent les faits quotidiens. En reflétant une attitude à l'égard de certains objets, le consensus permet de mieux saisir les dynamiques individuelles et systémiques qui interagissent dans le couple (Barry, 1970; Klapps, 1967). Cette variable du système couple sert de point de rencontre entre les variables sociales et les variables psychologiques. C'est la perspective par laquelle la réalité conjugale rencontre la réalité individuelle et sociale. Elle permet de rendre plus concret des comportements et des attitudes non palpables mais vécues et ressenties. Cette variable implique les deux conjoints sur des accords de fond et non pas sur des dépendances mutuelles de caractéristiques personnelles (Horowitz, 1962; Klapps, 1957; Newcomb, 1959).

Pour résumer succinctement l'importance du consensus dans un couple, rappelons que le consensus est un besoin psychologique servant à lier les gens ensemble. Il équilibre et maintient les patterns d'orientations et alimente les interactions. Il facilite aussi la communication, contribue à la validation de soi et favorise enfin la compréhension de la relation conjugale et des processus psychologiques individuels de la dyade.

L'objectif général de cette recherche consiste à vérifier empiriquement si la variable systémique consensus s'associe au dysfonctionnement conjugal. L'hypothèse de travail porte sur l'existence d'une différence entre le degré de consensus au niveau des perceptions interpersonnelles dans un groupe de couples fonctionnels comparativement à un groupe de couples non-fonctionnels. La mesure du consensus s'appuie sur les protocoles de couples.

Le chapitre suivant décrit la méthodologie utilisée pour atteindre les objectifs du mémoire. Les résultats ainsi que leur discussion font l'objet du troisième chapitre de ce travail. Une brève conclusion termine l'étude.

Chapitre II  
Méthodologie

Ce chapitre contient cinq parties. La présentation des sujets et l'opérationnalisation de la variable indépendante constituent la première partie. La deuxième partie concerne l'instrument de mesure utilisé dans cette recherche. En troisième lieu vient la description des procédures servant à mesurer la variable dépendante. La quatrième partie contient l'énoncé des hypothèses spécifiques. La cinquième partie précise la méthode statistique utilisée pour vérifier les hypothèses.

### Sujets

L'échantillon comprend cent vingt-huit couples répartis en deux groupes. Le premier groupe, dit "fonctionnel", comprend soixante-quatre couples qui ne fréquentent pas présentement un service de thérapie conjugale. Le second groupe, désigné sous la connotation "dysfonctionnel", se compose de soixante-quatre autres couples qui, suite à des difficultés matrimoniales, font appel à une aide thérapeutique.

Il appert que la différence entre ces deux groupes reflète la qualité de la vie conjugale. La fréquentation d'un service de thérapie conjugale devient un indicateur de tensions dans la vie du couple et constitue le critère selon lequel se différencient les couples fonctionnels des couples dysfonctionnels. D'ailleurs, plusieurs auteurs (Barry, 1970; Cattell et

Nesselroade, 1967; Meck et Le Unes, 1977; Waters, 1975) ont eux aussi fait appel à ce critère pour opérationnaliser le dysfonctionnement du couple.

Le facteur âge devient pour sa part une variable contrôlée. En effet, les couples sélectionnés pour cette recherche sont pairés en fonction de l'âge des conjoints.

### Le Terci

L'instrument de mesure utilisé pour cette étude est le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979). L'appendice A présente une reproduction du test. Le questionnaire contient une liste de quarante-huit items à l'aide duquel le répondant peut dresser l'inventaire des comportements interpersonnels qu'il attribue à lui-même, à son conjoint, à son père et à sa mère.

A partir de cet ensemble d'informations, le Terci fournit des précisions sur la perception des rôles, sur la perception des relations, sur la perception des affects ainsi que sur le fonctionnement cognitif du sujet.

Le Terci permet donc l'étude des relations conjugales en répertoriant les diverses facettes de la perception interpersonnelle des personnes. Ces variables ajoutent à la

connaissance des membres du couple en tant qu'individus. Lorsque les deux partenaires répondent au Terci, il est possible de dégager du protocole couple des variables traitant du couple pris comme système. Cette propriété du Terci constitue un élément essentiel de la présente recherche. La présentation des qualités psychométriques du Terci n'est pas nécessaire ici puisque aucune des variables qu'il mesure n'est utilisée dans cette recherche. En effet, c'est à partir des comportements que les conjoints s'attribuent à eux-mêmes et ceux que leur conjoint leur attribue qu'un nouvel indice, le consensus, serait extrait du protocole des couples. Il s'agit donc d'une compilation des items où il y a accord entre les conjoints pour décrire l'un d'eux. Plus il y a d'items dans cette liste, plus le degré de consensus est élevé. De la même façon le nombre des items où il y a divergence entre les conjoints pour décrire l'un d'eux correspond à une mesure de désaccord.

#### Une mesure du consensus

Tous les sujets répondent individuellement au test. Chacun fournit, à l'aide de quatre-vingt-huit traits, une description de lui-même et de son partenaire. Pour chacun des conjoints, on obtient donc l'image qu'il se fait de lui-même et de son partenaire. A partir de l'analyse de ces deux images, il est possible de dégager les items où il y a accord entre les partenaires ainsi que ceux où il y a divergence.

Cette confrontation permet d'identifier les items utilisés par les deux conjoints pour décrire la femme et de les regrouper en quatre catégories: les items que les partenaires s'accordent à ne pas attribuer à la femme et ceux qu'ils lui attribuent tous deux. Viennent ensuite les comportements interpersonnels que l'homme n'attribue pas à son épouse alors qu'elle juge qu'ils décrivent sa façon habituelle d'agir avec les gens. La quatrième catégorie contient les items que la femme ne s'accorde pas à elle-même, alors que son mari les lui reconnaît. En ce qui concerne l'image de l'homme, le même processus s'applique pour regrouper les items en quatre catégories correspondantes.

A partir de la compilation des items en huit catégories, soit quatre pour l'image de la femme et quatre pour l'image de l'homme, la fréquence des items par catégorie devait être influencée par la qualité du vécu conjugal du couple. En effet, la quantité des items regroupés dans la catégorie "accord" constituerait une mesure de consensus à l'intérieur d'un couple donné. Inversement, le nombre des items dans les catégories de "divergence" devrait refléter l'absence de consensus à l'intérieur du couple. Si le consensus s'associe à un bon fonctionnement du couple, les couples du groupe contrôle devraient obtenir en moyenne une quantité plus grande d'items dans les catégories "accord" et, conséquemment, une quantité inférieure d'items dans les catégories de "divergence", comparativement aux moyennes qu'obtiennent les couples du groupe en consultation matrimoniale.



Cette opérationnalisation du consensus privilégie l'approche du sens commun proposée par Scheff (1967). Il s'agit du premier palier de consensus illustré antérieurement. Dans ce premier échelon, il y a identification des items où il y a accord et divergence entre les conjoints.

### Hypothèses

L'opérationnalisation du consensus à partir des informations fournies par les protocoles de couple du Terci aboutit donc à huit hypothèses, soit quatre pour l'image de la femme et quatre pour l'image de l'homme. Ces hypothèses s'énoncent comme suit:

#### Hypothèse 1

La catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à la femme certains traits", contient un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

#### Hypothèse 2

La catégorie "accord dans le couple pour attribuer à la femme certains traits", contient un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 3

La catégorie "divergence dans le couple: l'homme n'est pas d'accord lorsque la femme s'attribue certains traits", contient un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 4

La catégorie "divergence dans le couple: la femme n'est pas d'accord lorsque l'homme lui attribue certains traits", contient un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 5

La catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à l'homme certains traits", contient un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 6

La catégorie "accord dans le couple pour attribuer à l'homme certains traits", contient un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 7

La catégorie "divergence dans le couple: l'homme n'est pas d'accord lorsque la femme lui attribue certains traits", contient un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Hypothèse 8

La catégorie "divergence dans le couple: la femme n'est pas d'accord lorsque l'homme s'attribue certains traits", contient un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation matrimoniale.

### Analyse statistique

Pour chacune des hypothèses, un test t de Student (Guilford, 1956) permet de vérifier si le nombre d'items pour chacune des catégories est différent entre les deux groupes de couples. Le seuil de signification est fixé à .01. Le résultat de ces analyses permet de vérifier, tant pour l'image de l'homme que pour celle de la femme, l'existence d'un lien entre le consensus et le fonctionnement du couple.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Il convient de remercier Lise Gauthier du Service de l'informatique de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour la compilation et l'analyse statistique de cette recherche.

### Chapitre III

#### Présentation et discussion des résultats

Afin de vérifier empiriquement si la variable systématique consensus s'associe au fonctionnement du couple, deux séries de quatre hypothèses spécifiques ont été émises. La première série concerne l'image de l'homme alors que la seconde porte sur la perception de la femme.

Dans le but de mieux comprendre la relation entre le consensus et le fonctionnement conjugal, il convient, dans un premier temps, de présenter les résultats obtenus pour chacune des hypothèses. Cette présentation sera suivie par une réflexion sur la mesure du consensus ainsi que sur le rationnel proposé à l'appui des hypothèses.

### Présentation des résultats

Hypothèse 1: La première hypothèse concerne la catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à la femme les traits suivants". Pour que cette hypothèse se confirme, on doit retrouver un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle (couples fonctionnels) que chez ceux du groupe en consultation conjugale (couples dysfonctionnels). Or, on note effectivement un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle (32.46) que chez ceux du groupe en consultation (29.65). Cette hypothèse se trouve confirmée

puisque la différence entre ces deux moyennes est significative au seuil de .01 ( $t = 2.64$ ).

Hypothèse 2: La deuxième hypothèse concerne la catégorie "accord dans le couple pour attribuer à la femme les traits suivants". Pour que cette hypothèse se confirme, on doit retrouver un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux du groupe en consultation conjugale. La compilation des données indique un nombre plus grand d'items chez les couples en consultation (33.40) que chez ceux du groupe contrôle (31.73). Cette hypothèse ne se trouve donc pas confirmée.

Hypothèse 3: La troisième hypothèse se rapporte à l'image de la femme et concerne la catégorie "divergence dans le couple: l'homme n'est pas d'accord lorsque la femme s'attribue certains traits". Pour que cette hypothèse se confirme, on doit retrouver un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux en consultation. Cette hypothèse ne se trouve pas confirmée, même si le nombre d'items de cette catégorie chez les couples du groupe contrôle (11.64) est plus petit que celui des couples en consultation (12.57), car la différence entre les deux moyennes n'atteint pas le seuil de .01.

Hypothèse 4: La dernière hypothèse concernant l'image de la femme, est en rapport avec la catégorie "divergence dans le couple: la femme n'est pas d'accord lorsque l'homme lui attribue certains traits". Pour que cette hypothèse se vérifie, il faut retrouver un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle que chez les couples en consultation. Les résultats se présentent comme suit: une moyenne de 12.15 items pour le groupe contrôle et une moyenne de 12.35 items pour le groupe en consultation. La différence n'étant pas significative, l'hypothèse n'est pas confirmée.

Hypothèse 5: La cinquième hypothèse concerne l'image de l'homme. Elle est incluse dans la catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à l'homme certains traits". La confirmation de cette hypothèse nécessite un nombre plus grand d'items chez les couples en contrôle que chez ceux en consultation. La différence entre la moyenne du groupe contrôle (34.28) et celle des couples en consultation conjugale (30.25), confirme l'hypothèse émise au seuil de .01 ( $t = 3.05$ ).

Hypothèse 6: La sixième hypothèse se rapporte à l'image de l'homme et concerne la catégorie "accord dans le couple pour attribuer à l'homme les traits suivants". Pour que cette hypothèse se confirme, il faut retrouver un nombre plus grand d'items chez les couples du groupe contrôle que chez ceux en consultation conjugale. La compilation des

résultats démontre que les couples du groupe contrôle obtiennent un nombre plus petit d'items (31.32) que les couples en consultation (31.46). Cette hypothèse n'est donc pas confirmée.

Hypothèse 7: L'avant-dernière hypothèse, en rapport avec l'image de l'homme, porte sur la "divergence dans le couple: l'homme n'est pas d'accord lorsque la femme lui attribue certains traits". Pour que cette hypothèse se confirme, on doit retrouver un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle. Les résultats démontrent que le groupe contrôle obtient une moyenne de 11.07 comparativement à une moyenne de 12.29 pour le groupe en consultation. Ici aussi, à l'instar des hypothèses 2, 3, 4, 6, on ne peut confirmer l'hypothèse.

Hypothèse 8: La dernière hypothèse ayant trait à l'image de l'homme, est comprise dans la catégorie "divergence dans le couple: la femme n'est pas d'accord lorsque l'homme s'attribue certains traits". Les résultats démontrent un nombre plus petit d'items chez les couples du groupe contrôle (11.31) que chez les couples du groupe en consultation (13.98). Cette différence entre les deux moyennes atteint le seuil de signification de .01 ( $t = 2.73$ ). Cette hypothèse, tout comme les hypothèses 1 et 5, se trouve confirmée.



Donc, parmi les huit hypothèses énoncées, trois se confirment au seuil de .01; deux en rapport avec l'image de l'homme (hypothèses 5 et 8) et une en rapport avec l'image de la femme (hypothèse 1). Les hypothèses 1 et 5, concernent la catégorie d'items où les couples sont "d'accord pour ne pas s'attribuer certains traits". L'hypothèse 8 concerne la catégorie "divergence dans le couple: la femme n'est pas d'accord lorsque l'homme s'attribue certains traits".

#### La mesure du consensus

Suite à la présentation des données relatives aux hypothèses spécifiques, la deuxième partie de ce chapitre contient une analyse des relations entre le dysfonctionnement conjugal et le consensus à travers les quatre catégories d'items utilisés.

L'examen du tableau.1 (p. 52), révèle que les couples en consultation matrimoniale ne diffèrent pas des couples contrôles lorsqu'il s'agit du nombre d'items qu'ils s'entendent à attribuer tant à l'homme qu'à la femme.

Le type de fonctionnement du couple ne semble pas s'associer à un accord sur un comportement positif, puisque les hommes et les femmes qui sont en consultation conjugale, ainsi que ceux et celles qui ne le sont pas, répondent de la

Tableau 1

Image de l'homme et de la femme dans chacune des catégories

Catégories d'items	Image de la femme				Image de l'homme			
	Contrôle	<u>Groupe</u> Cons. mat.	t	Hypothèse	Contrôle	<u>Groupe</u> Cons. mat.	t	Hypothèse
Accord pour ne pas attribuer	32.46	29.65	2.64	no 1 $p < .01$	34.28	30.25	3.05	no 5 $p < .01$
Accord pour attribuer	31.73	33.40	1.44	no 2 $p > .01$	31.32	31.46	.11	no 6 $p > .01$
Divergence: - homme dit non - femme dit oui	11.64	12.57	.92	no 3 $p > .01$	11.07	12.29	1.42	no 7 $p > .01$
Divergence: - homme dit oui - femme dit non	12.15	12.35	.23	no 4 $p > .01$	11.31	13.98	2.73	no 8 $p < .01$

même façon aux items de la catégorie "accord pour attribuer". C'est donc dire que lorsque l'homme ou la femme ont à se prononcer sur l'attribution de traits modérés, il n'y a pas de différence significative, selon qu'ils sont en consultation ou pas.

Les comportements plus exagérés, c'est-à-dire les items où les couples sont "d'accord pour ne pas attribuer", font l'objet d'une certaine différenciation entre les groupes. Dans ce cas, la différence entre les groupes de couples demeure significative, qu'il s'agisse de l'image de l'homme ou de celle de la femme. Le dysfonctionnement conjugal semble lié à l'absence d'accord sur des comportements extrêmes. En d'autres termes, si les items les moins souvent attribués sont en même temps les plus excessifs, ceux qui se retrouvent dans la catégorie "accord pour ne pas attribuer" sont probablement les plus excessifs et les moins désirables socialement. Comme le nombre des items qui se retrouvent dans la catégorie "accord pour ne pas attribuer" est inférieur chez les couples en consultation matrimoniale, c'est donc que, chez ces couples, les conjoints tendent, plus que chez les couples contrôles, à s'attribuer à eux-mêmes ou à percevoir chez leur conjoint un plus grand nombre de ces comportements indésirables. Donc, chez les couples fonctionnels, les partenaires s'entendent à dire qu'ils ne présentent pas de comportements excessifs, alors

que chez les couples dysfonctionnels, il y a moins de comportements excessifs sur lesquels les conjoints s'entendent à ne pas s'attribuer.

Il appert que le dysfonctionnement conjugal se trouve lié à l'absence de consensus sur des comportements indésirables. Chez les couples fonctionnels, il semble également y avoir moins de place pour l'attribution de comportements exagérés, car le degré d'accord pour ne pas se les attribuer est plus élevé. Lorsque l'accord à ne pas s'attribuer de comportements extrêmes diminue, la probabilité qu'il y ait dysfonctionnement augmente; le groupe en consultation présente un degré moindre "d'accord pour ne pas attribuer".

Quant aux catégories "divergences", on remarque chez les couples du groupe contrôle moins de divergence que chez les couples en consultation conjugale, lorsqu'il s'agit de l'image de l'homme. Cette divergence prend la forme suivante: "l'homme dit oui et la femme dit non" à certains traits. Les femmes du groupe contrôle contredisent moins leur mari que les femmes du groupe en consultation conjugale. On ne note pas une telle différence entre les conjoints lorsqu'il s'agit de l'image de la femme.

### Le rationnel proposé

Les obstacles perçus, suite à la lecture de diverses recherches empiriques sur le consensus et les difficultés rencontrées lors de cette étude, démontrent que la supposition d'une relation linéaire entre le consensus et le dysfonctionnement conjugal est plus ou moins adéquate.

La recherche privilégie une explication linéaire du dysfonctionnement conjugal: plus le degré de consensus est élevé, meilleur est le fonctionnement du couple (fig. 1, p. 56). Or, il semble que l'explication en U corresponde davantage à la réalité, c'est-à-dire qu'un très haut degré de consensus, tout comme un très bas degré, s'associerait à deux types de dysfonctionnements conjugaux différents. Un consensus moyen qui se situe au creux du U deviendrait alors symptomatique d'un bon fonctionnement conjugal (fig. 2, p. 56).

Le fait d'effectuer cette différenciation au niveau du type de dysfonctionnement conjugal, permettrait de supprimer l'effet d'annulation qui se produit au niveau de la compilation des données entre trop de consensus et peu de consensus. En étudiant si le consensus s'associe au dysfonctionnement conjugal "en général" ou sans spécification, il se produit peut-être une neutralisation d'un type de dysfonctionnement par l'autre type. Cette hypothèse expliquerait que les résultats de cette

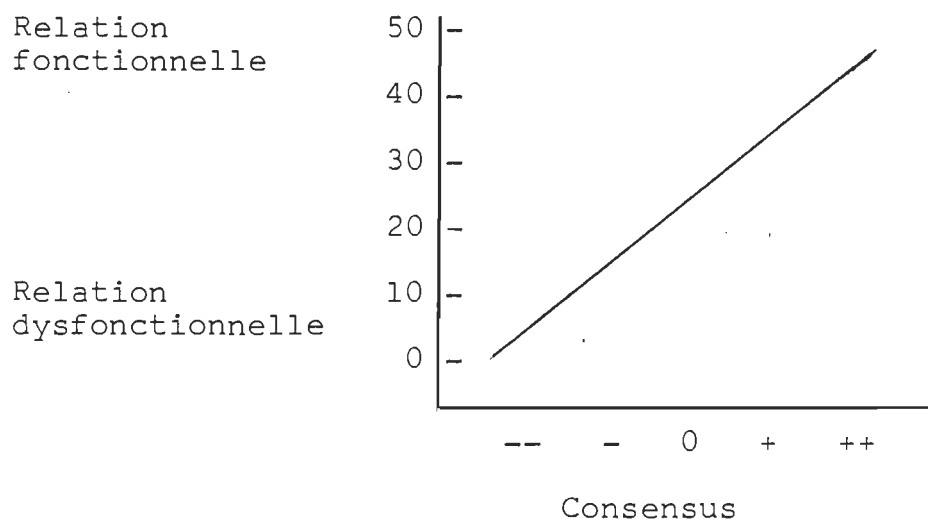


Fig. 1 - Résultat hypothétique dans le cas où il y aurait corrélation linéaire positive entre le consensus et le bon fonctionnement du couple.

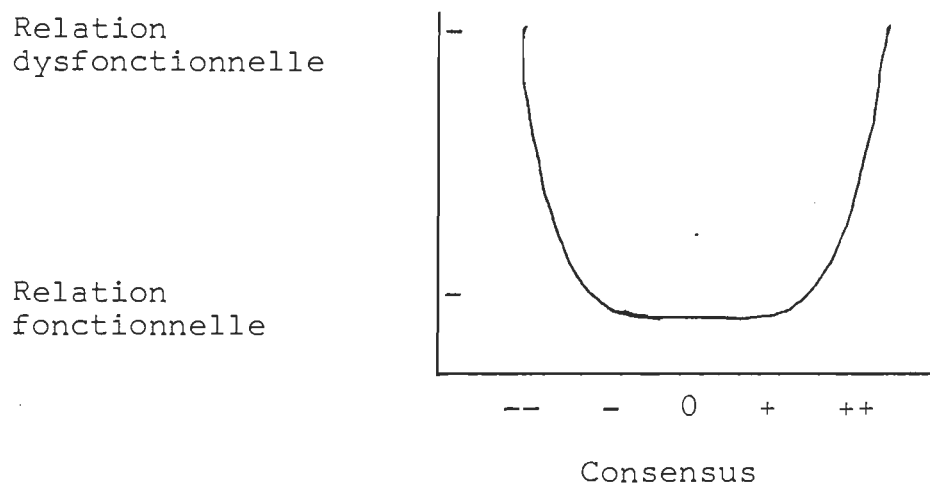


Fig. 2 - Illustration de résultat de type non-linéaire entre le consensus et le dysfonctionnement conjugal. Explication de type U.

étude s'avèrent mitigés et inutilisables dans le processus de confirmation ou d'infirmerie de l'hypothèse générale, puisque la distinction entre les différents types de dysfonctionnement n'a pas été effectuée.

Ces divers constats mettent en doute un lien empirique entre le consensus et le bon fonctionnement du couple; cependant, il faut tenir compte que l'existence d'un trop grand nombre de mécanismes consensuels à l'intérieur d'un couple est tout autant générateur de dysfonctionnement conjugal que le fait de ne pas en avoir suffisamment. Dans le premier cas, les conjoints risquent de voir s'établir un type de relation symbiotique. Et, comme le fait remarquer Gross (1956), quoique la symbiose peut être considérée comme un facteur servant à l'intégration dans une dyade, elle peut être aussi vécue comme un type de dysfonctionnement si une personnalité prime au détriment d'un des conjoints. Par contre, le trop peu de consensus dans une dyade conjugale peut également devenir symptomatique de dysfonctionnement s'il exprime une carence de liens entre les conjoints.

Cependant, même si l'explication en U est très peu utilisée, elle s'accorde avec Gross (1956) et Neal & Groat (1976) qui arrivent dans leurs études à associer un très bas degré de consensus à des dysfonctionnements conjugaux spécifiques tels les difficultés de planification familiale, les difficultés de communication et de perceptions. Klapps (1957) pour sa part,

mentionne qu'il y aurait intérêt à déterminer les types de consensus ainsi que les conditions spécifiques de son apparition.

Donc, il serait préférable que, dans le futur, les chercheurs trouvent le moyen de faire une distinction entre au moins deux types de dysfonctionnements conjugaux (ceux associés à trop et à peu de consensus) avant d'y associer la variable systémique consensus.

Il serait également possible d'analyser les caractéristiques qui distinguent les couples présentant un niveau de consensus élevé et de les comparer aux couples présentant des niveaux de consensus moyens et faibles.



## Conclusion

Ce dernier chapitre contient un résumé de la démarche poursuivie et tire quelques conclusions sur la poursuite des recherches dans ce domaine.

### Résumé

Suite à une revue de la documentation concernant les paramètres sociaux, psychologiques et systémiques associés aux mésententes conjugales, ce travail démontre la contribution de la variable systémique consensus au niveau de l'harmonie du couple.

Le choix du consensus pour étudier le dysfonctionnement conjugal, s'appuie sur le fait que cette variable, tout en étant dynamique, intègre les paramètres sociaux et psychologiques (Klapps, 1957).

L'objectif consiste à vérifier si la variable systémique consensus s'associe empiriquement à la mésentente conjugale.

D'autre part, l'analyse des différences dans le degré de consensus au niveau des images de conjoints entre un groupe de couples fonctionnels et un groupe de couples dysfonctionnels, constitue le moyen utilisé dans cette recherche pour vérifier

l'existence d'un lien entre le consensus et l'harmonie du couple.

Le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) fut administré à cent vingt-huit couples pairés en fonction de l'âge des conjoints; soixante-quatre couples ne faisaient pas appel à une aide thérapeutique (groupe contrôle) et soixante-quatre couples fréquentaient un service de thérapie conjugale.

La compilation des variables extraites des protocoles de couples, produit des résultats mitigés par rapport à l'hypothèse générale. Pour que l'hypothèse se confirme, le degré d'accord des couples fonctionnels devait être plus grand que celui des couples dysfonctionnels. De fait, trois hypothèses sur huit se confirment au seuil de .01; deux en rapport avec l'image de l'homme, dont une dans la catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à l'homme certains traits", et l'autre dans la catégorie "divergence dans le couple: l'homme s'attribue certains traits et la femme n'est pas d'accord". La troisième hypothèse confirmée est en rapport avec l'image de la femme et fait partie de la catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer à la femme certains traits".

Le dysfonctionnement conjugal "en général" se trouve lié davantage à la catégorie "accord dans le couple pour ne pas attribuer certains traits". La catégorie "accord dans le couple

pour attribuer" ne semble pas s'associer plus aux couples fonctionnels qu'aux couples dysfonctionnels.

Le dysfonctionnement conjugal en général est également lié à la catégorie "divergence dans le couple: l'homme s'attribue certains traits et la femme n'est pas d'accord". Au niveau de cette catégorie, il semble que les femmes en consultation conjugale soient moins d'accord que les femmes du groupe contrôle en ce qui a trait à l'image que l'homme se donne. Quant à la catégorie "divergence dans le couple: la femme s'attribue certains traits et l'homme n'est pas d'accord", il ne semble pas y avoir une différence, que les couples soient en consultation conjugale ou non.

### Conclusion

La présente étude met un doute sur le type de lien entre le consensus et le dysfonctionnement conjugal, malgré la littérature affirmant ce lien. Cette étude du lien linéaire entre le consensus et le dysfonctionnement, fait surtout l'objet d'études sociologiques. Très peu de psychologues ont étudié le concept systémique consensus. Bien que le rôle joué par le consensus dans la dyade conjugale ne fasse pas de doute, très peu de recherches empiriques corroborent ce point de vue. Les quelques recherches empiriques effectuées semblent s'entendre sur l'importance de cette variable et sur sa contribution à

la satisfaction du couple; par contre, son association avec la mécontente conjugale demeure équivoque.

Les études mentionnées mesurent le consensus à partir de protocoles individuels. Elles n'utilisent pas de protocoles conjugaux, comme c'est le cas dans cette présente recherche. En d'autres mots, la confrontation des caractéristiques entre conjoints provient uniquement de la description que chacun se fait de lui-même. Il n'y a pas de confrontation entre la description que chacun fait de lui-même et celle qu'en fait son partenaire. Ces recherches ne sont pas effectuées à partir de protocoles conjugaux qui impliquent la vision que chacun se fait de lui-même et celle qu'en fait son partenaire. Cette étude-ci va dans le sens suggéré par Nimkoff et Grigg (1958) qui soutiennent que la façon de mesurer le consensus dans une dyade conjugale exige une réévaluation. Ils mentionnent même qu'il serait préférable de tenir compte de la perception de la dyade en la prenant comme paire, plutôt que de s'en tenir à des perceptions individuelles, lorsqu'il s'agit d'étudier le consensus au niveau des couples. Cependant, même avec cette différenciation au niveau de la mesure, les résultats demeurent équivoques.

Il devient donc pertinent de reviser la théorie d'une relation linéaire entre ces variables. Une relation en U semble être plus adéquate. Il faut penser à une explication structurée de façon à tenir compte d'au moins deux sortes de dysfonctionnements

conjugaux, tout en ayant un certain point milieu correspondant à un bon fonctionnement conjugal. La différenciation entre au moins deux types de dysfonctionnements conjugaux (celui associé à peu de consensus et celui associé à trop de consensus) semble l'étape à développer dans le futur.

Il est donc pertinent et important que les chercheurs puissent se doter dans le futur de moyens leur permettant de différencier au moins ces deux types de dysfonctionnements conjugaux.

En résumé, cette étude permet six constats principaux: premièrement, s'intéresser à la variable systémique consensus constitue une approche relativement nouvelle en psychologie conjugale. Elle constitue aussi une approche positive du dysfonctionnement entre les conjoints en axant sur les points où ils sont en accord.

Deuxièmement, la variable dysfonctionnement conjugal, tout comme la variable consensus, demande à être décortiquée, spécifiée et différenciée le plus possible avant d'en étudier le rapport avec d'autres variables.

Troisièmement, lorsque le dysfonctionnement conjugal est étudié "en général", le consensus s'y associe par le biais d'un manque d'accord entre les conjoints dysfonctionnels pour ne pas s'attribuer certains traits.

Le quatrième constat concerne l'image de l'homme; les femmes du groupe de couples dysfonctionnels sont moins d'accord que les femmes du groupe contrôle en ce qui a trait à l'image de leurs maris. Ces femmes ne sont pas d'accord avec l'image que l'homme se donne.

Le cinquième constat se rapporte à l'unité de mesure utilisée; même en utilisant des protocoles conjugaux, les données empiriques ne confirment qu'en partie ce que la documentation avance quant à l'accord ou le consensus nécessaire au bon fonctionnement du couple.

Enfin, le dernier constat porte sur le type d'explication liant le dysfonctionnement conjugal à la variable consensus. Il semble que, pour éclairer cette association, il faudra dans le futur tenir compte du dysfonctionnement conjugal associé avec peu de consensus et celui associé avec trop de consensus. Ce qui amène à rechercher un autre type d'explication qu'une explication linéaire entre ces variables.

## Appendice A

Test d'évaluation du répertoire des construits  
interpersonnels (Terci) (Hould, 1979)



Richard Hould, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis (es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A: En ce qui me concerne moi-même?

Partie B: En ce qui concerne mon (a) partenaire?

Partie C: En ce qui concerne mon père?

Partie D: En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira "O"

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira "N"

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez "N".

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez "O" dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez "N" vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant (e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux (se)

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur (e) et honteux (se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis (es) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté (e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant (e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Eprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent (e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur (e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux (se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant (e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai (e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé (e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf (ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité (e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé (e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détour
- 07 - Se sent souvent impuissant (e) et incompetent (e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr (e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

### LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé (e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur (e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier (e)
- 26 - Habituellement soumis (e)
- 27 - Toujours prêt (e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD

FEUILLES DE REPONSES POUR L'HOMME

Informations générales

Nom : \_\_\_\_\_ Sexe : M ☐ F ☐ Date : \_\_\_\_\_

Nom de mon(a) partenaire : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : \_\_\_\_\_ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis \_\_\_\_\_ années.

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐  
 Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

☐ (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

☐ (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.



# Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et ~~posez~~ posez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 1

CARTE 2

# Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Condentez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 3

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28
	29
	30

Page 4

	31
	32
	33
	34
	35
	36
	37
	38
	39
	40
	41
	42
	43
	44
	45

Page 5

	46
	47
	48
	49
	50
	51
	52
	53
	54
	55
	56
	57
	58
	59
	60

Page 6

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 7

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28

N'écrivez rien dans ces cases

3	72
	73
	74
	75
	76
1	77
	78
	79
	80

N'écrivez rien dans ces cases

3					1			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 3

CARTE 4

# Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

5					1			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 5

N'écrivez rien dans ces cases

5	72
	73
	74
	75
	76
1	77
	78
	79
	80

CARTE 6

# Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 7

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

CARTE 8

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD

FEUILLES DE REPONSES POUR LA FEMME

Informations générales

Nom : \_\_\_\_\_ Sexe : M ☐ F ☐ Date : \_\_\_\_\_

Nom de mon(a) partenaire : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : \_\_\_\_\_ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis \_\_\_\_\_ années.

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐

Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

<input type="checkbox"/>	(1)
<input type="checkbox"/>	(2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

**Partie A : Description de moi-même.**

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et **posez**-vous la même question.

Page 2		Page 3		Page 4		Page 5		Page 6		Page 7	
<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46	<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47	<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48	<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49	<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50	<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51	<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52	<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53	<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54	<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55	<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56	<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57	<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58	<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59	<input type="checkbox"/>	14		
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60	<input type="checkbox"/>	15		

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	2	72
<input type="checkbox"/>		73
<input type="checkbox"/>		74
<input type="checkbox"/>		75
<input type="checkbox"/>		76
<input type="checkbox"/>	2	77
<input type="checkbox"/>		78
<input type="checkbox"/>		79
<input type="checkbox"/>		80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 1

CARTE 2

# Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 3

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28
	29
	30

Page 4

	31
	32
	33
	34
	35
	36
	37
	38
	39
	40
	41
	42
	43
	44
	45

Page 5

	46
	47
	48
	49
	50
	51
	52
	53
	54
	55
	56
	57
	58
	59
	60

Page 6

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 7

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28

N'écoutez rien dans ces cases

	72
	73
	74
	75
	76
	77
	78
	79
	80

N'écoutez rien dans ces cases

4					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 3

CARTE 4

# Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

6					2			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 5

N'écrivez rien dans ces cases

6	72
	73
	74
	75
	76
2	77
	78
	79
	80

CARTE 6



# Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 7

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 8	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 2	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

CARTE 8

### Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Richard Hould, D. Ps., professeur, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

## Références

- BARRY, W. (1970). Marriage research and conflict: An integrative review. Psychological bulletin, 73(1), 41-54.
- BERMANN, E., MILLER, D. (1967). The matching of mates, in R. Jessor and S. Feschback. Cognition, personality and clinical psychology. San Francisco: Jossey-Bass.
- BERNARD, J. (1972). The future of marriage. New York: Bantam Books.
- BERNARD, J. (1977). Marriage: his and hers, in J. DeBurger. Marriage today (pp. 257-265). Cambridge: Schenkman.
- BLANK, R. (1967). Marriage as a phase of personality development. Social casework, 48, 154-160.
- BLOOD, R. (1960). Resolving family conflicts. Journal conflict resolution, 4, 209-219.
- BLOOD, R., WOLFE, D. (1960). Husbands and wives: The dynamics of married living. Glencoe: Free Press.
- BOCKUS, F. (1975). A system approach to marital process. Journal of marriage and family counseling, 1, 251-258.
- BOSZORMENYI-NAGY, I. (1966). From family relationships to a psychology relationships: Fictions of the individual and fictions of the Family. Comprehensive psychiatry, 7, 408-423.
- CATTELL, R.B., EBER, H. (1962). The sixteen personality factors questionnaire. Champaign: Institute for Personality and Ability Testing.
- CATTELL, R., NESSELROADE, J. (1967). Likeness and completeness theories examined by 16 personality factor measures on stable and unstable married couples. Journal of personality and social psychology, 7(4), 351-361.
- CATTELL, R., NESSELROADE, J. (1968). Note on analyzing personality relations in married couples. Psychology reports, 381-382.
- CLAVAN, S. (1977). Women's liberation and the family, in J. DeBerger. Marriage today (pp. 53-63). Cambridge: Schenkman.

- COOMBS, R. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. Journal of marriage and family, 28, 166-173.
- CORSINI, S. (1956). Understanding and similarity in marriage. Journal abnormal psychology, 52, 327-332.
- CRANDALL, J. (1976). Pathological nurturance: The root of marital discord. Journal of family counseling, 4(2), 62-68.
- DENTLER, R., HUTCHINSON, J. (1961). Socioeconomic versus family membership status as sources of family attitude consensus. Child development, 32, 249-254.
- DE ROSNAY, J. (1966). Le microscope vers une vision globale. Paris: Seuil.
- DIZARD, J. (1968). Social change in the family. Chicago: Community and Family Study Center.
- EISENBERG, J., ZINGLE, H. (1975). Marital adjustment and irrational ideas. Journal of marriage and family counseling, 1(1), 81-91.
- ELLIS, A. (1967). The nature of disturbed marital interaction, in H.L. Silverman. Marital counseling (Chap. 7). Springfield: Thomas.
- FRIDAY, N. (1979). Ma mère, mon miroir. Paris: Laffont.
- GAUQUELIN (1973). Le couple. Paris: Comprendre-Savoir-Agir.
- GUILFORD, J. (1956). Fundamental statistics in psychology and education, 3e ed. New York: McGraw Hill.
- GUILFORD, J., ZIMMERMAN, W. (1956). The Guilford-Zimmerman temperament survey. Beverly Hills: Seridan Psychological Services.
- GLICK, B., GROSS, S. (1975). Marital interaction and marital conflict. A critical evaluation of current research strategies. Journal of marriage and the family, 37(3), 505-512.
- GREENE, B., GROSS, S. (1960). Marital disharmony. Concurrent analysis of husband and wife. Diseases nervous system, 21, 73-78.

- GROSS, E. (1956). Symbiosis and consensus as integrative factors in small groups. American sociological review, 21, 174-179.
- HATHAWAY, S., Mc KINLEY, J. (1951). Minnesota multiphasic personality inventory. New York: Psychological Corporation.
- HAWKINS, J., JOHNSON, K. (1969). Perception of behavioral conformity, imputation of consensus and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 31(3), 507-511.
- HOROWITZ, I. (1962). Consensus, conflict and cooperation. A sociological inventory. Social forces, 41, 177-188.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite. Montréal: Université de Montréal.
- JACKSON, D. (1965). The study of the family. Family process, 4(1), 1-20.
- JACKSON, D., WATZLAWICK, P., BEAVEN, J. (1967). Une logique de la communication. Paris: Seuil.
- JACO, D., SHEPARD, J. (1975). Demographic homogeneity and spousal consensus. A methodological perspective. Journal of marriage and family, 37(1), 161-167.
- JONES, W. (1976). Some implications of the 16PF. Questionnaire for marital guidance. Family coordinator, 25(2), 189-192.
- KANTOR, L., LEHER, W. (1975). Inside the family: toward a theory of family process. San Francisco: Jossey-Bass.
- KATZ, I., BLUCKSBERG, S., KRAUSS, R. (1960). Need satisfaction and Edwards PPS scores in marital couples. Journal of consultation psychology, 205-208.
- KIMMEL, D., VANDERVEEN, F. (1974). Factors of marital adjustment in Locke marital adjustment test. Journal of marriage and the family, 36(1), 57-63.
- KLAPPS, O. (1957). The concept of consensus and its importance. Sociology and social research, 41, 336-342.
- LAWLIS, G.L. (1972). The four relationship factors test. Wichita: Test Systems.

- LEVINGER, G. (1976). A social psychological perspective on marital dissolution. Journal of social issue, 32(1), 21-47.
- LOCKE, H. (1951). Predicting adjustment in marriage: A comparison of a divorced and a happy married group. New York: Holt.
- LOEB, J. (1966). The personality factor in divorce. Journal of consulting psychology, 30, 562.
- MECK, D., LE UNES, A. (1977). Personality similarity-dissimilarity and underlying psychopathology in couples seeking marital counseling. Journal of marriage and family conseling, 3(3), 63.
- MORGAN, J. (1968). Some pilot studies of communication and consensus in the family. Public opinion quarterly, 32, 113-121.
- MURSTEIN, B., BECK, B. (1972). Person perception, marriage adjustment and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39(3), 396-403.
- NEAL, A., GROAT, J. (1976). Consensus in the marital dyad: couples perceptions of contraception, communication and family life. Sociological, 9(4), 317-330.
- NEWCOMB, T. (1953). An approach to the study of communicative acts. Psychological review, 60, 393-404.
- NEWCOMB, T. (1959). The study of consensus, in K. Merton, L. Broom, and S. Cottrell. Sociology today (pp. 277-292). New York: Basic Books.
- NIMKOFF, M., GRIGG, C. (1958). Some aspects of marital consensus, in N. Anderson. Studies of the family (pp. 249-255). Gottengen: Vandenhoeck and Ruprecht.
- NORTON, A., GLICK, P. (1976). Marital instability: past, present and futur. Journal of social issues, 32(1), 5-20.
- O'NEIL, N., O'NEIL, G. (1972). Le mariage open. Paris: Hachette.
- PETER, J. (1976). Divorce in Canada. A demographic profile. Journal of comparative family studies, 7(2), 335-350.

- PICKFORD, J., SIGNORI, E., REMPEL, H. (1966). Similar or related personality traits as a factor in marital happiness. Journal of marriage and the family, 28(2), 190-192.
- PICKFORD, J., SIGNORI, E., REMPEL, H. (1967). Husband-wife. Difference in personality traits as a factor in marital happiness. Psychological reports, 20, 1087-1090.
- RAPOPORT, R., THIESSEN, V. (1974). Couple symmetry and enjoyment. Journal of marriage and the family, 36(3), 588-591.
- ROGER, E., SHOEMAKER, T. (1971). Communication of innovations. New York: Free Press.
- ROMANO, R. (1960). The use of the interpersonal system of diagnosis in marital counseling. Journal counseling psychology, 7(10), 18-19.
- SCHEFF, T. (1967). Toward a sociological model of consensus. American sociological review, 32(2), 32-46.
- SHEEHY, G. (1978). Les passages de la vie. Montréal: Select.
- SHOSTROM, E.L. (1971). The pair attraction inventory. San Diego: Educational and Industrial Testing Service.
- STOETZEL, J. (1963). La psychologie sociale. France: Flammarion.
- SYMONDS, M. (1970). Marital disharmony and character structure. American journal of psychoanalysis, 30(1), 73-86.
- THARP, R. (1963). Psychological patterning in marriage. Psychological bulletin, 60, 97-117.
- THURSTONE, L. (1938). Personality Schedule. Chicago: University of Chicago.
- TOMAN, W. (1969). Family constellation. New York: Springer.
- TREMBLAY, L. (1972). Psychiatric problems of couples: pathogenic study. Vie médicale au Canada Français, 1, 689-691.
- WATERS, E. (1975). Functioning and non-functioning marriages: a study of personalities, roles and relationships. Thèse de doctorat, Université du Texas.



WINCH, R. (1958). Mate selection. New York: Harper.

WIRTH, L. (1947). Consensus and mass communication. American sociological review, 13, 1-15.

YOURGLICK, A. (1963). A sociological study of role consensus in the family system. Indian journal of social research, 4, 62-68.